

L'historien plus affranchi que l'économiste de l'influence des idées qui l'entourent, moins préoccupé de l'utile, aimant le passé pour lui-même, se plaît à l'étude des choses disparues, même de celles qu'il ne serait pas bon de faire revivre.

Il est permis de croire que cette institution, qui fut pendant de longs siècles, un rouage important de l'Administration publique, une source féconde de revenus pour le Trésor, une cause de prospérité commerciale pour une grande cité, ferait l'objet d'un chapitre intéressant de l'Histoire de Lyon.

A. POIDEBARD.

